

Aux critiques

Jacques Bobet

Volume 7, Number 6 (42), November–December 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60012ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bobet, J. (1965). Aux critiques. *Liberté*, 7(6), 554–556.

aux critiques

Je voudrais vous rappeler que, dans l'ensemble, rien ne vous qualifie pour insulter les cinéastes comme quelques-uns d'entre vous l'ont fait depuis quelques semaines. Ne nous lançons pas des insultes à la tête inutilement : nous ne ferions le jeu que de gens qui n'attendent jamais qu'une occasion pour rayer ce qui est culture et en particulier culture cinématographique de la carte d'un pays. Mais je voudrais tout de même savoir où Monsieur Yerri Kempf, en particulier, a acquis les connaissances tout court, et les connaissances cinématographiques en particulier, qui lui permettent d'imprimer des choses comme : . . . "mauvais goût agressif et prétention incroyable... techniquement parlant, film indéfendable... la personnalité d'un homme dont les limites sont vite apparues... absence de cerveau coordinateur à l'ONF... montages percutants au petit bonheur la chance... Une brillante technique qui débouche sur le néant..."

Ailleurs, en termes moins agressifs, Michèle Favreau et Alain Pontaut prennent eux aussi cette même attitude offensée et volent au secours de la beauté, de la grandeur et de la dignité cinématographique avec de superbes accents ! On aurait pu croire que tous ces gens-là dormaient les yeux grands ouverts depuis plusieurs mois, et d'un seul coup ils se redressent et foncent, lance baissée sur... Pierre Patry, en particulier, (ce qui limite un peu les risques...).

Non, mais écoutez un peu Monsieur Kempf : . . . "Chaque fois que je me rends à l'ONF et que je contemple cette grande bâtisse, je ne puis m'empêcher d'évoquer McLaren... et je souris" . . .

Admirez ! Monsieur Kempf regarde l'ONF et il sourit. Ça fait passer la chair de poule . . .

Monsieur Kempf sait aussi s'exclamer : . . . "Ah les images sont belles, léchées, artistiques, le montage original, astucieux, mais tout cela absolument gratuit, sans motivation profonde."

Et ensuite Yerri Kempf se cite :

"Le cinéma canadien a un oeil, mais pas d'oreilles".

Yerri Kempf, lui, en a deux : deux grandes !

Pour le meilleur ou pour le pire, j'ai été producteur de films dans ce pays depuis 1947 et je me suis très rarement engagé dans la

moindre polémique au sujet du cinéma pour ne gêner ni la maison que je représentais, ni les camarades qui travaillaient avec moi. Mais je vais faire maintenant remarquer quelque chose : il y a plus de talent, de courage, d'audace, d'acharnement, et de brûlure artistique véritable chez tous ces gens que vous mettez en cause, chez Michel Brault, J.-C. Labrecque, Gilles Groulx, Pierre Patry, il y a plus de talent dans une seule de leurs images que vous n'en pressentez jamais. Je n'ai jamais fait de film avec Pierre Patry et ce n'est un secret pour personne que nous ne favorisons nullement, lui et moi, le même genre de cinéma, mais Pierre Patry, avant de devenir un des artisans les plus vigoureux du cinéma privé canadien a été l'un des cinéastes les plus provocants et les plus courageux de l'ONF. Haussez-vous d'abord au niveau de ce courage-là, et après vous commencerez à insulter les gens si vous le voulez et si vous en avez encore le goût des épithètes virulentes et des citations de Francastel.

Francastel mon c... , Monsieur Kempf !

Le cinéma canadien est engagé depuis deux ans dans une lutte pour la vie. Il a été soumis de divers côtés et avec des intentions que je ne veux même pas mettre en cause ici (bonnes ou mauvaises d'ailleurs) à un étranglement politique, social, psychologique et artistique sans exemple encore dans l'histoire de ce pays. Des dangers très graves et très précis le guettent. Que la loi d'aide se vote ou ne se vote pas, jamais le cinéma "canadien" n'a jamais été aussi menacé qu'en ce moment. Le meilleur groupe de cinéastes canadiens anglais a été dérivé sur une immense aventure technique où vont s'engloutir les hommes et les talents. De l'équipe qui fit *Corral*, *Capitale de l'Or*, *Le Candid Eye*, *Glenn Gould* et *Lonely Boy*, la présence et les traces mêmes se sont évaporées.

Le groupe français (dont Michel Brault, Gilles Groulx, Pierre Patry et bien d'autres) ce groupe français qui a fait du court métrage canadien un outil de prestige culturel indiscuté pour ce pays, se débat, coupé en trois ou quatre tronçons sans queue ni tête, et vous vous coupez de fautes de montage !

Une faune étrange apparaît de toutes parts à la seule mention d'une loi d'aide, faune dont le dernier souci est de sauvegarder le vrai visage du cinéma canadien, mais vous tombez à bras raccourcis sur un gars qui a déjà la corde au cou depuis plus de deux ans.

Si vous voulez vraiment nous aider et faire preuve du même courage que les cinéastes ont eu depuis déjà des années, il y a des réponses à trouver à des problèmes et des pressions à exercer sur des hommes mais, leurs problèmes cinématographiques, les cinéastes arriveront à les résoudre sans vos insultes.

J'admire tout de même votre incroyable innocence, feinte ou simulée d'ailleurs. Vous imaginez-vous vraiment que nous vous ayions attendus pour savoir quand nous faisons des fautes de montage, ou des astuces cinématographiques ? Ou que nous vous attendions encore pour découvrir la valeur de la Pensée, de la Structure, du Scénario, des Dialogues ? . . . Si vous voulez, nous démonterons un jour pièce par pièce chacun de ces films qui soulèvent votre vertueuse indignation, et nous vous y montrerons cinquante défauts que vous n'avez même jamais soupçonnés dans la structure, dans les "coupes" comme vous dites, dans chacun des aspects du film. Vous verrez que nous sommes capables de juger chacun de nos films avec une lucidité de bons artisans, au moins ! Ce qui est douteux, par exemple, c'est que nous puissions vous faire saisir, à vous, ce que les bons critiques du monde entier ont saisi au premier coup d'oeil : la vraie structure cinématographique profonde, l'horreur du poncif, la récréation de la vie par l'intérieur et la redécouverte, à nous seuls, de la grande veine du réalisme poétique moderne.

Jusqu'à maintenant, nous, nous avons fait notre travail honorablement et non sans un certain courage à certains moments.

Pour vous, en ce moment, le courage ne consiste certainement pas à pourfendre et à prendre des attitudes de Matamore.

Je passe plus volontiers sur les propos de Michèle Favreau qui a sans doute cédé à un mouvement d'humeur et qui a souvent, dans le passé, prêté main-forte à des essais courageux ;

sur ceux d'Alain Pontaut que je crois inspirés par une bonne volonté certaine ;

mais Yerri Kempf, — je m'excuse d'y revenir —, c'est le coup de pied de l'âne, ou en Canadien, puisque vous aimez les citations : "c'est vraiment le bout de la m . . ." Critiques de cinéma, — (quelques-uns d'entre vous le savent, heureusement) le courage de nos jours ne consiste plus à reconnaître le talent de McLaren ou faire des gorges chaudes sur La terre à boire ou sur tel ou tel film canadien. Vous avez en ce moment quelques dernières semaines pour aider à la survie et au développement d'un authentique cinéma canadien. Il reste encore quelques places du côté des gens courageux, honnêtes, et qui aiment vraiment le cinéma, quelques places pour de très bons critiques qui ne se contentent pas de suivre l'humeur politique ou sociale du moment. Ces critiques-là, à la rigueur, font l'affaire quand le cinéma va son petit train normal, mais vous devriez bien savoir que nous avons besoin, en ce moment, d'une autre race de critiques, de ceux qui comprennent leur art, leur pays, et ses hommes. Si vous voulez en être, je vous jure que nous avons besoin de vous plus que jamais.

Si pas sérieux, Monsieur K. s'abstenir !